

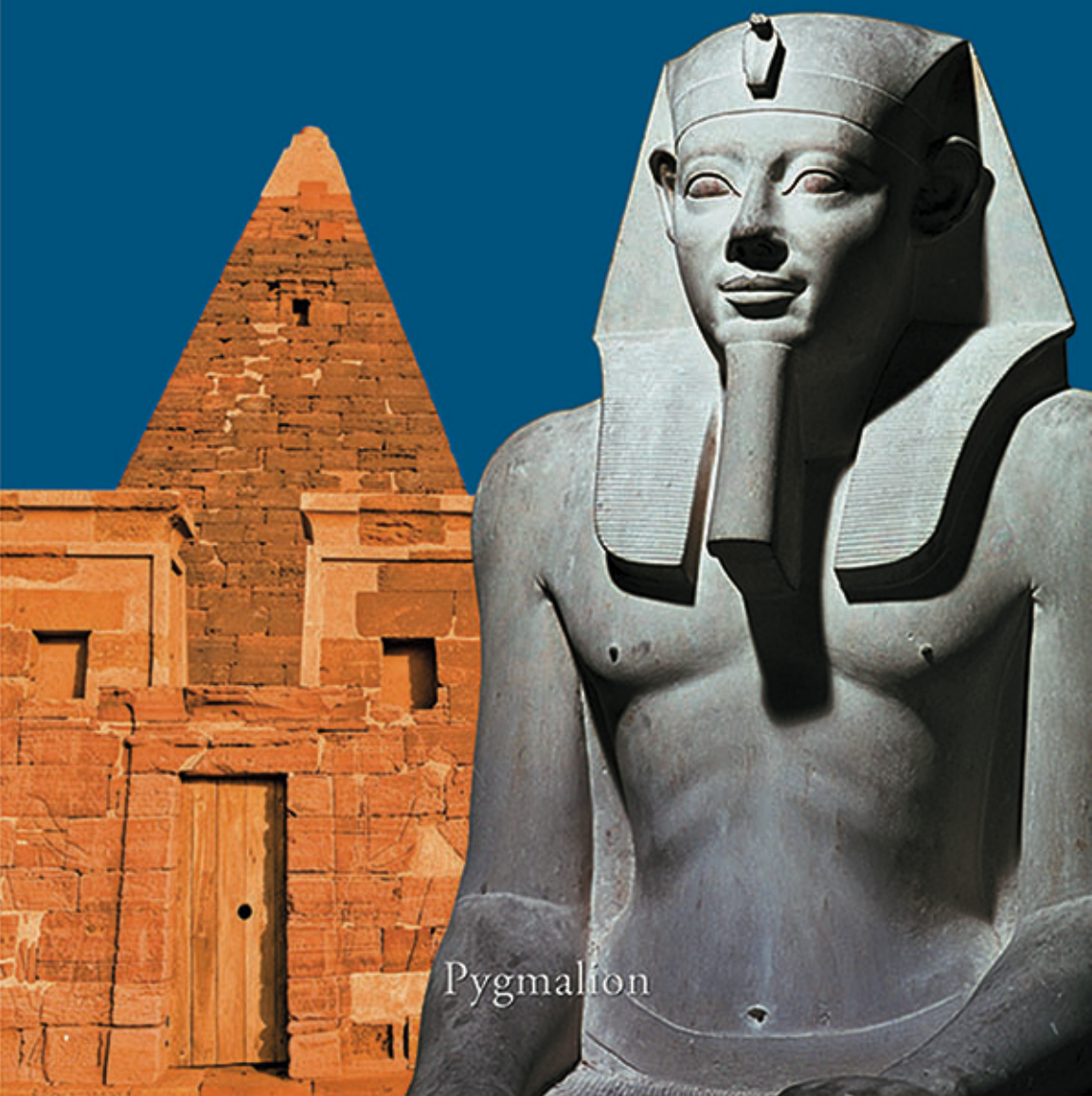
LES GRANDS PHARAONS

Nathalie Favry

# SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>

et le début de la XII<sup>e</sup> dynastie

Karnak • Abydos • La mer Rouge • La Nubie



Pygmalion



LES GRANDS PHARAONS

**SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>**  
**ET LE DÉBUT**  
**DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE**

DANS LA MÊME COLLECTION

DJÉSER  
ET LA III<sup>e</sup> DYNASTIE  
par Michel Baud

\*

THOUTMOSIS III  
ET LA CORÉGENCE AVEC HATCHEPSOUT  
par Florence Maruéjol

\*

SÉSOSTRIS III  
ET LA FIN DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE  
par Pierre Tallet

\*

ÂHMOSIS  
ET LE DÉBUT DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE  
par Christophe Barbotin

NATHALIE FAVRY

LES GRANDS PHARAONS

SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>  
ET LE DÉBUT  
DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2009, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0061-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille,  
à Dominique*

## AVANT-PROPOS

Certains rois égyptiens ont sans conteste marqué leur époque, mais ils ont aussi et surtout laissé une trace indélébile dans les mémoires collectives. Chéops a bâti la plus grande pyramide d'Égypte, Hatchepsout a su imposer son autorité en tant que femme, Toutânkhamon nous a offert un trésor inégalé, Akhéaton a frappé les esprits par son art et sa politique religieuse, et Ramsès II a construit tous ces temples qui demeurent aujourd'hui encore debout et contribuent à la fascination qu'exerce toujours l'Égypte sur le monde. Toutefois, vers 2000 avant Jésus-Christ, un roi, dont le nom n'a certes pas la même résonance que celui de Ramsès, a contribué grandement à développer politiquement et économiquement l'État égyptien et à faire de ce pays un empire dont l'autorité ne sera plus remise en cause pendant plusieurs millénaires. Sésostris I<sup>er</sup> fut ce roi. De lignée non royale – son père fut vizir du roi Montouhotep IV à la XI<sup>e</sup> dynastie avant de fonder sa propre dynastie (la XII<sup>e</sup>) à la mort de ce dernier –, Sésostris I<sup>er</sup> fera preuve d'un esprit d'initiative remarquable et le caractère innovant de certaines de ses réalisations, tant idéologiques que politiques, marquera pour longtemps l'histoire de l'Égypte antique. La conquête militaire de la Haute- et de la Basse-Nubie, la concrétisation de contacts diplomatiques et

## SÉSOSTRIS I<sup>ER</sup>

commerciaux avec les royaumes d'Orient, l'exploitation à grande échelle des ressources minières de la péninsule du Sinaï, de Nubie et du désert Oriental, ainsi que le développement des Mystères d'Osiris en Abydos et la fondation du temple de Karnak ne sont que quelques exemples qui illustrent parfaitement l'impact que ce roi aura sur son temps et l'influence qu'il exercera sur ses successeurs. Il s'attachera ainsi, pendant les quarante-cinq années de son règne (environ 1958-1913 avant notre ère), à imposer son autorité royale sur l'ensemble du territoire égyptien, mais aussi à conforter la présence de l'Égypte au-delà de ses frontières historiques.

Entre légende et vérité historique, Sésostris I<sup>er</sup> se place véritablement parmi les monarques les plus marquants de l'histoire pharaonique. Sa vie et son œuvre traverseront les siècles à travers les récits établis par certains auteurs classiques, et notamment par Diodore de Sicile au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Le chapitre 53 du livre I de la *Bibliothèque historique* relate ainsi l'enfance de Sésostris : « Certains historiens ont écrit aussi qu'à la naissance de Sésoosis (Sésostris), son père avait cru entendre en songe Héphaïstos (le dieu égyptien Ptah) lui dire que le nouveau-né régnerait un jour sur toute la terre. C'est pourquoi son père avait rassemblé tous les enfants de son âge et leur avait fait donner une éducation royale, préparant ainsi par avance les moyens de cette conquête de l'univers<sup>1</sup>. » La suite du récit de Diodore semble confirmer le souvenir persistant du souverain du Moyen Empire dans la mémoire collective égyptienne, ce qui fait dire, à juste titre, à Michel Malaise que « en fait, l'orgueil des Égyptiens, qui avaient fait de Sésostris une espèce de héros national, les incitait, à mesure que leur horizon géographique s'élargissait, à étendre le champ d'action de leur héros national au-delà des limites atteintes par ses rivaux<sup>2</sup> », à savoir les conquérants perses.

Depuis plus d'un siècle, plusieurs publications relatives à la vie et à l'œuvre de Sésostris sont parues ; elles concernent indistinctement les Sésostris pour certaines d'entre elles (Kurt Sethe, Kurt Lange<sup>3</sup>) ou elles se concentrent sur une



thématique précise dans laquelle la place de Sésostri<sup>er</sup> I est prépondérante. Dietrich Wildung a ainsi consacré une monographie à l'art du Moyen Empire en mettant évidemment au premier plan les réalisations de Sésostri<sup>er</sup> I<sup>er</sup> 4 ; Dieter Arnold et Luc Gabolde ont permis d'approfondir de manière significative notre connaissance des réalisations architecturales majeures du souverain à Licht et Karnak<sup>5</sup> ; enfin, Detlef Franke a abordé plusieurs thèmes liés pour l'essentiel à l'histoire de la politique menée en Égypte au début de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>6</sup>. Toutefois, à ce jour, l'étude la plus complète et la plus remarquable a été proposée par Claude Obsomer en 1995<sup>7</sup> ; cependant, comme le souligne l'auteur en introduction de son livre, « le projet qui a guidé la rédaction du présent ouvrage n'embrasse pas l'ensemble de la question, mais il en touche le point fondamental, la chronologie, et examine plusieurs aspects essentiels d'ordre historique ».

C'est à la lumière de ces publications et de la richesse des informations qu'elles contiennent que nous avons tenté de dresser un portrait que nous espérons réaliste – mais en même temps, souhaitons-le, attractif – du deuxième souverain de la XII<sup>e</sup> dynastie, et ce en dépit de l'absence de représentation physique fiable du monarque et du manque de textes dans lesquels la personne privée de Sésostri<sup>er</sup> I est révélée.

Toutefois, le règne de Sésostri<sup>er</sup> I ne peut être isolé de la période dans laquelle il s'inscrit. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de présenter, même succinctement, la fin de la Première Période intermédiaire (IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> dynastie), ainsi que le début du Moyen Empire (XI<sup>e</sup> dynastie thébaine et, en particulier, les règnes de Montouhotep *Nebhépetrê*, *Séânkhkarê* et *Nebtaouyrê*). C'est la raison pour laquelle aussi, nous avons consacré une grande partie du chapitre I au règne d'Amenemhat I<sup>er</sup>, vizir sous la XI<sup>e</sup> dynastie, puis fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie, initiateur de très nombreuses réformes administratives et politiques et, enfin, inventeur de nouvelles réalisations architecturales dans tout le pays, réalisations que son fils Sésostri<sup>er</sup> I se chargera d'agrandir et d'embellir.

L'influence des rois qui ont exercé le pouvoir avant lui ne pourra jamais être remise en question tout au long des

## SÉSOSTRIS I<sup>ER</sup>

quarante-cinq années au cours desquelles Sésostris fut le maître du Double Pays. Regarder vers le passé et prendre exemple sur les plus illustres souverains de l'Ancien Empire et ses prédécesseurs de la XI<sup>e</sup> dynastie a permis à Sésostris I<sup>er</sup> d'avoir des initiatives personnelles qui feront de lui un modèle pour les générations futures et qui contribueront à laisser dans la mémoire et dans le cœur des Égyptiens le souvenir d'un grand homme d'État.

# I

## LA FIN DE LA PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE ET LES DÉBUTS DU MOYEN EMPIRE

### 1. LA SITUATION DE L'ÉGYPTE À LA FIN DU III<sup>E</sup> MILLÉNAIRE AVANT JÉSUS-CHRIST

À la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie (Ancien Empire), vers 2200 avant Jésus-Christ, l'Égypte perd sa qualité d'État institutionnalisé à la tête duquel règne un roi unique et puissant et une administration centralisée et efficace.

Les successeurs des rois de la VI<sup>e</sup> dynastie auraient été très nombreux sur une période n'excédant certainement pas un siècle. Selon la liste royale d'Abydos présente sur le temple de Séti I<sup>er</sup>, au moins dix-sept rois auraient ainsi régné au cours de cette période instable (dont trois seulement ont été identifiés), alors que ce nombre s'élève à vingt-quatre sur le Canon Royal de Turin, et qu'il est encore plus élevé dans les diverses versions des textes de Manéthon (entre 32 et 93). La VIII<sup>e</sup> dynastie n'aurait, quant à elle, pas dépassé une trentaine d'années réparties sur trois règnes inconnus de souverains originaires de Memphis.

Le Canon Royal de Turin fait état, pour les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> dynasties héracléopolitaines, de dix-huit rois. Malheureusement, sur le papyrus acquis à Thèbes en 1818 par Drovetti, seuls les noms de sept rois sont conservés, dont trois nommés Khéty. Un autre Khéty, qui n'apparaît pas sur le papyrus de Turin, est

appelé Akhtoès par Manéthon et est présenté par ce dernier comme le fondateur de cette dynastie héracléopolitaine. La fin de la X<sup>e</sup> dynastie se situerait plutôt, et logiquement, sous le règne de Montouhotep (II) *Nebhépetré*, roi thébain d'une dynastie « parallèle » que l'on nomme la XI<sup>e</sup> dynastie, et réunificateur de l'Égypte après cette période troublée appelée aujourd'hui la « Première Période intermédiaire ».

## 2. LE SOUVERAIN MONTOUHOTEP (II) *NEBHÉPETRÉ* ET LA RÉUNIFICATION DU DOUBLE PAYS

La XI<sup>e</sup> dynastie originaire de la région thébaine comprend sept rois répertoriés (Montouhotep I<sup>er</sup>, trois Antef et enfin trois autres Montouhotep). Montouhotep (II) *Nebhépetré* est le fils de la reine Iah et le successeur d'Antef III. Son règne, qui fut l'un des plus longs de toute l'histoire égyptienne puisqu'il est estimé à 51 années – selon le Canon Royal de Turin – a permis à ce roi de lancer une véritable politique d'unification du territoire. Il est encore aujourd'hui impossible d'affirmer que, lorsque Montouhotep (II) *Nebhépetré* monta sur le trône, l'Égypte était déjà réunifiée. Il semble toutefois probable que cela n'était pas vraiment le cas si l'on admet que son père Antef III n'a réellement exercé son pouvoir royal que du 1<sup>er</sup> au 8<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte. Actuellement, l'unique document connu prouvant que Montouhotep (II) *Nebhépetré* a atteint l'objectif de la réunification politique arrive tardivement dans le règne puisqu'il date de l'an 41 ; il s'agit d'une inscription rupestre découverte à Assouan au nom du comte Mérértéti<sup>8</sup> qui mentionne à la fois le nome héliopolitain – soit le 13<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte – et Abydos donc, comme le signale Claude Vandersleyen, bien au-delà d'Héracléopolis et de ses rois de la X<sup>e</sup> dynastie<sup>9</sup>. Montouhotep (II) *Nebhépetré* a changé trois fois de nom d'Horus au cœur de sa titulature royale, changements liés d'une manière ou d'une autre à une rupture dans le règne : il fut tour à tour *Séânkhibtaouy* (« Celui qui nourrit le cœur des Deux Terres ») sur un document daté de

l'an 14, *Nétjerhédjet* (« le dieu à la couronne blanche ») après l'an 14 et jusque l'an 30 et enfin *Sémataouy* (« Celui qui réunit les Deux Terres ») dans la dernière partie du règne.

Le retour des vizirs, notamment Dagi et Bébi, à la tête de l'administration sous le règne de Montouhotep (II) *Nebhépetré* témoigne aussi en faveur d'une reprise en main des institutions du pays et du retour à un État centralisé. De plus, plusieurs inscriptions rupestres découvertes à Assouan<sup>10</sup> et au Ouadi Chatt er-Rigal<sup>11</sup> indiquent que de hauts fonctionnaires ont été envoyés dans ces régions dans le cadre d'expéditions royales. Montouhotep (II) *Nebhépetré* s'est, en effet, lancé dans la conquête de la Basse-Nubie comme l'attestent certains témoignages laissés sur les parois de sa chapelle à Dendéra et la mention notamment des *Néhésyou* et des *Medjaou*, soit des populations qui se rencontrent exclusivement en Nubie, entre la première et la deuxième cataracte du Nil<sup>12</sup>. Pour être tout à fait complet, signalons enfin la mention, également à Dendéra, des *Tjéméhou* (population localisée au sud-ouest du territoire égyptien) mais aussi des *Tjéhénou* sur un relief de Gébelein, tous présentés dans la position du vaincu.

En outre, Montouhotep (II) *Nebhépetré* s'est lancé dans une véritable politique de construction royale sur l'ensemble du territoire égyptien, de Konosso, Assouan et Éléphantine au sud à Abydos et au Ouadi Hammamat au nord. Il est également l'inventeur, à Deir el-Bahari (Thèbes) entre l'an 14 et l'an 30, d'un temple monumental dont le plan influencera incontestablement celui de la reine Hatchepsout au Nouvel Empire (XVIII<sup>e</sup> dynastie)<sup>13</sup>. Dans l'une des dernières étapes de la construction, Montouhotep (II) *Nebhépetré* a fait édifier un sanctuaire au fond du temple accolé à la montagne et l'ensemble fut alors dédié au dieu Amon.

Enfin, Montouhotep (II) *Nebhépetré* a bénéficié d'une renommée très importante auprès de ses successeurs et notamment ceux de la XII<sup>e</sup> dynastie. Ainsi, à Sérabit el-Khadim dans le Sinaï, un groupe statuaire (document n° 70) représente quatre rois – deux de la XI<sup>e</sup> dynastie : Montouhotep (II) *Nebhépetré* et Montouhotep (III) *Séânkhkaré* et deux de la XII<sup>e</sup> dynastie : Amenemhat I<sup>er</sup> et Sésostris I<sup>er</sup> – ; associé à

d'autres documents, dont une statuette dédiée au roi Snéfrou de la IV<sup>e</sup> dynastie (document n° 67) ou encore une dalle sur laquelle sont mentionnés les rois Amenemhat I<sup>er</sup>, Sésos-tris I<sup>er</sup> et Amenemhat II (document n° 71), on peut supposer qu'un culte des Ancêtres aurait éventuellement été initié par les rois de la première moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie, culte auquel était déjà associé Montouhotep (II) *Nebhépetrê*.

### 3. MONTOUHOTEP (III) *SÉÂNKHKARÊ*

Lorsque Montouhotep (III) *Séânkhkarê* succède à son père sur le trône d'Égypte, la situation politique semble s'être stabilisée même si Montouhotep (II) *Nebhépetrê* n'a pas installé son autorité sur l'ensemble du territoire. Les douze années de règne de son fils semblent avoir été relativement calmes si l'on s'en tient aux témoignages épigraphiques et iconographiques laissés sur de nombreux sites égyptiens à Éléphantine, Tôd, Ermant, Thèbes et Abydos<sup>14</sup>. De plus, en l'an 8 de son règne, une très importante expédition eut lieu à destination du pays de Pount sous la direction du grand intendant Hénou/Hénénou. Le récit de ce voyage, le premier depuis la fin de l'Ancien Empire, est conservé au Ouadi Hammamat, sur l'inscription rupestre n° 114 de Jules Couyat et Pierre Montet<sup>15</sup>. C'est aussi certainement lors du retour de l'expédition maritime vers Pount que furent transportés les blocs de pierre du Ouadi Hammamat destinés à l'édification de statues<sup>16</sup>.

Enfin, comme son père, Montouhotep (III) *Séânkhkarê* semble avoir fait l'objet d'un culte auprès des souverains de la XII<sup>e</sup> dynastie, et plus particulièrement auprès de Sésos-tris I<sup>er</sup>. Ce dernier l'a, en effet, intégré dans le groupe statuaire à Sérabit el-Khadim (n° 70), mais semble aussi l'avoir honoré à Abydos et à Khatâna dans le delta du Nil.

4. AMENEMHAT I<sup>ER</sup> ET LA FONDATION  
DE LA XII<sup>E</sup> DYNASTIE

La création d'une nouvelle lignée royale

Lorsque le roi Sésostris I<sup>er</sup> monte sur le trône d'Égypte, sa lignée familiale règne sur le pays depuis à peine trente années. Il n'est en effet que le second souverain d'une « nouvelle dynastie » instaurée par son père Amenemhat I<sup>er</sup> vers 1994 avant Jésus-Christ. Au début du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, Amenemhat n'est alors que le vizir du roi régnant Montouhotep (IV) *Nebtaouyré*.

Considéré comme le dernier roi de la XI<sup>e</sup> dynastie, Montouhotep (IV) *Nebtaouyré* n'aurait passé que sept années à la tête du pays avant d'être « remplacé » par son vizir<sup>17</sup>. Pendant ce court laps de temps, il eut toutefois la possibilité d'envoyer des expéditions de grande envergure aux mines et carrières du désert Oriental, deux en l'an 1 et l'an 2 au Ouadi el-Houdi<sup>18</sup>, menées notamment par l'intendant Antef, fils de Ptahched pour extraire l'améthyste, et une troisième en l'an 2 au Ouadi Hammamat pour rapporter des pierres<sup>19</sup>.

Ce dynamisme économique apparent au début du règne de Montouhotep (IV) *Nebtaouyré* semble toutefois rapidement s'essouffler et nous ne connaissons plus aucun témoignage, qu'il soit économique ou politique, pour les cinq dernières années estimées du règne. Que s'est-il passé entre la fin de l'an 2 et l'an 7 du règne ? Pourquoi la lignée des Montouhotep s'est-elle éteinte, remplacée par celle d'un haut fonctionnaire de l'administration centrale ? Et, peut-on considérer alors qu'Amenemhat I<sup>er</sup> fut un usurpateur ou au contraire le successeur légitimé par Montouhotep (IV) *Nebtaouyré*<sup>20</sup> ?

Les témoignages contemporains ne permettent pas de répondre avec certitude à ces interrogations mais ils proposent des pistes utiles à notre réflexion. C'est notamment le cas des inscriptions rupestres laissées par le nomarque du 15<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte Néhéri (I<sup>er</sup>) dans les carrières de calcite à Hatnoub. La datation de ce haut dignitaire provincial n'est

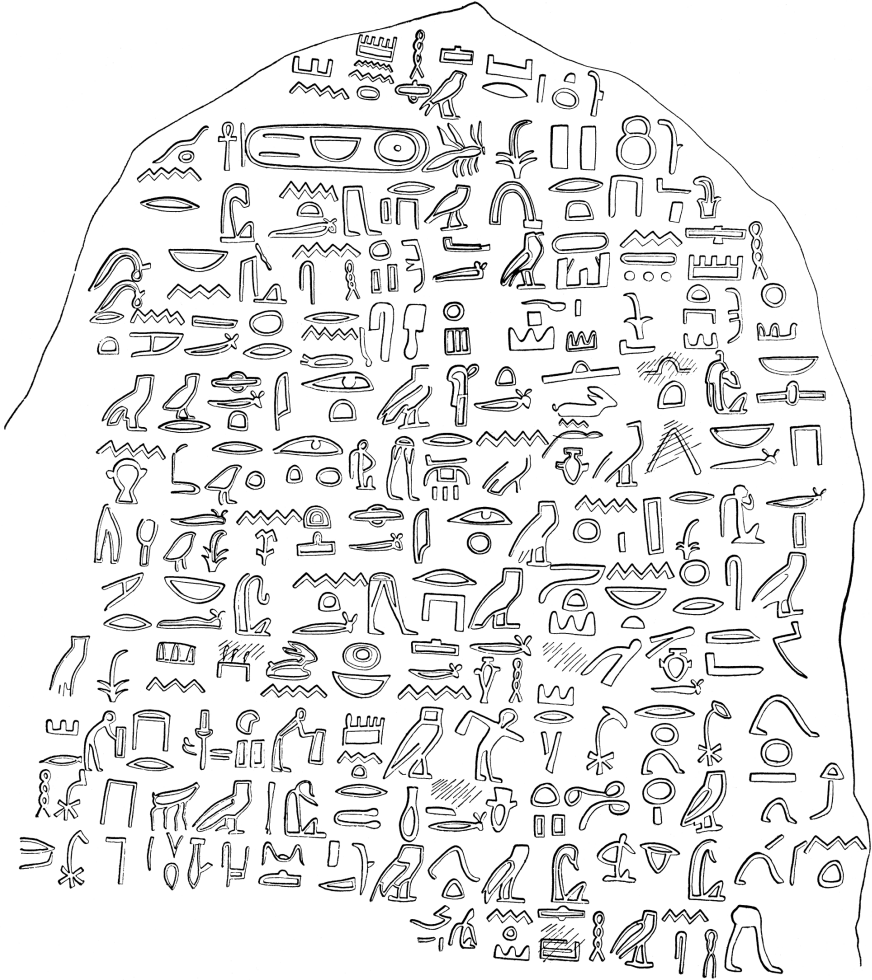


Fig. 1 : Ouadi el-Houdi, inscription rupestre n° 4  
(d'après A. Fakhry, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries  
at Wadi el Hudi*, Le Caire, 1952, p. 22, fig. 17)



pas assurée mais diverses études semblent le placer à la jonction entre la fin de la XI<sup>e</sup> dynastie et l'avènement d'Amenemhat I<sup>er</sup> 21. Les témoignages laissés sur les inscriptions rupestres parlent d'émeutes, et même de véritables combats à l'intérieur du pays, que l'on peut, si la datation est confirmée, associer au contrôle de la Haute- et de la Basse-Égypte. Ainsi, en l'an 5 de son gouvernement local, le nomarque Néhéri (I<sup>er</sup>) – mais également vizir et directeur de la Haute-Égypte – indique nettement qu'il a combattu seul contre une alliance ennemie composée de peuples présents autant en Haute-Égypte qu'en Basse-Égypte : *j'ai équipé mon propre régiment de jeunes gens et je suis parti combattre au côté de ma ville. J'ai fait... dans « les zones marécageuses » 22* ; (j'étais) seul avec mes compagnons, les Médjaou, les Ouaouat, les Néhé-syou (?), les Áamou, (toute) la Haute- et la Basse-Égypte étant liguée contre moi. Il est évidemment difficile d'interpréter clairement cette référence à des combats d'autant plus qu'il nous est impossible de croire que Néhéri (I<sup>er</sup>) ait véritablement combattu seul contre le reste de l'Égypte et des peuples étrangers réunis. La part de vérité entre absence d'humilité et narration de faits historiques est toujours un exercice périlleux dans l'analyse des textes égyptiens !

Toutefois, un autre texte peut également nous être utile pour tenter de comprendre un peu mieux la situation politique au moment où l'Égypte bascule d'une lignée royale à une autre. Il s'agit d'une œuvre appelée la *Prophétie de Néferty* dont l'unique version jusqu'à présent répertoriée – le papyrus Saint-Pétersbourg n° 1116B – est datée du règne d'Amenhotep II sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les événements narrés dans le texte sont placés sous le règne de Snéfrou, roi de la IV<sup>e</sup> dynastie, mais les faits politiques et historiques relatés font certainement référence aux troubles liés au changement dynastique et à l'arrivée d'Amenemhat I<sup>er</sup> sur le trône. C'est, entre autres, en partant de cette hypothèse que le texte original est daté du règne même d'Amenemhat I<sup>er</sup> ou, au plus tard, de celui de son héritier direct Sésostri I<sup>er</sup> 23. Hans Goedicke tente même de préciser la datation des événements en signalant

qu'au moment de la composition de l'œuvre Amenemhat I<sup>er</sup> n'exerçait son autorité que sur la partie sud du territoire et n'était donc pas encore le souverain de la Haute- et de la Basse-Égypte dans sa totalité<sup>24</sup>. Ainsi, Néferty, un habitant de l'Est, aurait composé ce texte au moment où Amenemhat I<sup>er</sup> ne régnait que sur la Haute-Égypte. Il aurait alors tenté de lui « exposer » la situation dramatique dans laquelle sa région natale se trouvait en lui demandant d'intervenir afin de rétablir l'ordre et la paix. Il s'agit là d'une demande expresse de s'intéresser aux affaires septentrionales et orientales de l'Égypte. C'est peut-être ici qu'un lien peut être établi avec la mention des combats menés par le nomarque Néhéri (I<sup>er</sup>) dans le 15<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte, donc dans la partie nord du pays, contre des populations étrangères et notamment des peuples d'Orient (les *Âamou*). Contrairement à ce que Néhéri (I<sup>er</sup>) affirme, on peut supposer que le nomarque fut l'allié d'Amenemhat I<sup>er</sup> et qu'il combattit, non pas à ses côtés, mais tout au moins pour le même objectif de rendre à l'ensemble du territoire égyptien son autonomie. Le roi anonyme mentionné sur le graffito n° 25 d'Hatnoub pourrait alors être Amenemhat I<sup>er</sup>, le véritable unificateur des Deux Terres<sup>25</sup> et donc fondateur d'une nouvelle lignée royale<sup>26</sup>.

Ces divers témoignages, et les interprétations qui en découlent, n'ôtent pas le mystère qui entoure l'arrivée d'Amenemhat I<sup>er</sup> sur le trône d'Égypte. Ils semblent toutefois mettre en lumière les premières années du règne du fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie : la conquête du pouvoir et sa lutte contre toute forme de résistance à l'intérieur du pays, ainsi que son combat pour imposer son autorité sur la partie nord de l'Égypte et pour repousser les populations venues d'Orient au-delà des frontières historiques du territoire. Le texte communément appelé la *Prophétie de Néferty* paraît correspondre à cette seconde étape. À la fin de la XI<sup>e</sup> dynastie, des populations venues des régions orientales – et notamment les *Âamou* – semblent profiter de la relative faiblesse politique des souverains égyptiens pour mener des incursions par le nord : *et comme les troubles se développent à l'Est et que les Orientaux*

*mènent des incursions en Égypte, on manque de fortification et d'aide* (section VII). Alors, sur le ton de la prophétie, mais qui n'est en réalité que le reflet d'un exercice narratif, Néferty annonce la venue, en libérateur, d'un roi venu du sud – et plus particulièrement de la Résidence que l'on suppose être Thèbes depuis la XI<sup>e</sup> dynastie – dont la mère est originaire du nome d'Éléphantine, soit à la limite méridionale du pays<sup>27</sup> : *c'est alors qu'un roi du Sud viendra, (appelé) Amény (...). Il assumera la couronne blanche ; il portera la couronne rouge et il unifiera la double couronne (...). Les Orientaux tomberont sous ses coups et les Tjéméhou seront terrassés par sa flamme.* La partie nord du pays reconquise et les peuples étrangers renvoyés au-delà de la frontière égyptienne, il ne reste à Amény/Amenemhat I<sup>er</sup> qu'à sécuriser cette frontière par l'édification de structures défensives derrière lesquelles les peuples orientaux seront contraints de rester : *on lui (re)construira les Murs-du-Souverain, Vie-Force-Santé, et on ne permettra plus que les Orientaux descendent en Égypte.* Cette structure militaire initiée par Amenemhat I<sup>er</sup> sera toujours en activité sous Sésostris I<sup>er</sup>, comme en témoigne un autre texte littéraire, le *Conte de Sinouhé* (voir *infra*).

## Le règne d'Amenemhat I<sup>er</sup>

Le fondateur de la XII<sup>e</sup> dynastie s'est particulièrement intéressé à la Nubie et c'est sous son règne que l'ensemble du territoire allant du sud d'Éléphantine jusqu'à la deuxième cataracte fut placé sous l'autorité de l'État égyptien. Amenemhat I<sup>er</sup> n'a toutefois fait que poursuivre les politiques extérieures menées par ses prédécesseurs de la XI<sup>e</sup> dynastie, notamment le souverain Montouhotep (II) *Nebhépetrê*. En effet, si l'attribution chronologique de l'inscription royale d'Ed-Der sous son règne est confirmée, on est alors informé de la conquête de la Basse-Nubie par ce roi. D'autres témoignages contemporains – l'inscription rupestre de Tjéhémaou à Abisko et l'inscription de Khéty près de Konosso – semblent confirmer, à la fin du règne de Montouhotep (II) *Nebhépetrê*,

la présence effective des armées égyptiennes dans l'ensemble de la région (voir *infra* chapitre III.2). S'appuyant alors sur les premiers acquis territoriaux obtenus par les souverains de la XI<sup>e</sup> dynastie, Amenemhat I<sup>er</sup> a pu affirmer l'autorité de l'Égypte sur l'ensemble de la Basse-Nubie. Toutefois, les dates mentionnées sur les inscriptions rupestres relatives à cette domination montrent qu'Amenemhat I<sup>er</sup> ne s'est tourné vers le sud qu'en toute fin de règne, certainement après avoir achevé la restructuration politique et administrative de son pays et avoir imposé son autorité sur l'ensemble du territoire égyptien. C'est donc en l'an 29 qu'Amenemhat I<sup>er</sup> a envoyé des troupes en Nubie pour *faire tomber Ouaouat* – comme le mentionne l'inscription rupestre dite « de Korosko » (RILN 4) gravée à El-Girgaoui –, massacrer les populations nubiennes rebelles et détruire par le feu leurs biens.

Pour sécuriser la zone et s'assurer une mainmise totale sur la Basse-Nubie, Amenemhat I<sup>er</sup> a pu « initier » la construction de la forteresse de Bouhen, à hauteur de la deuxième cataracte du Nil, en faisant notamment bâtir une enceinte autour de la ville fortifiée de l'Ancien Empire<sup>28</sup>. Plus au nord, le roi est également intervenu dans la forteresse d'Aniba<sup>29</sup>, mais également à Ikkour et Qouban, deux structures militaires édifiées à mi-chemin entre Aniba et la première cataracte<sup>30</sup>. Amenemhat I<sup>er</sup> a donc élaboré une puissante ligne de défense dans toute la Basse-Nubie que son successeur, Sésostris I<sup>er</sup>, s'efforcera de développer, consolider et même accroître. Il est évident que quelques années plus tard Sésostris I<sup>er</sup> pourra s'appuyer sur la solidité et le nombre de ces édifices pour engager sa propre offensive au sud de la deuxième cataracte.

Le relatif contrôle du territoire a permis à Amenemhat I<sup>er</sup> de lancer également des expéditions aux mines et carrières de Nubie. Ainsi, on retrouve deux attestations – la stèle Caire JE 71900 (El-Houdi 144) et la stèle Caire JE 71899 (El-Houdi 145) du Grand des Trente de Haute-Égypte Hénénou – datées de l'an 29 du règne – et qui tendent donc à montrer qu'une troupe égyptienne se rendit au Ouadi el-Houdi, soit pour extraire de l'améthyste, soit simplement en reconnaissance, en même temps que la grande campagne militaire. Toutefois,

Mise en page  
PCA Rezé

N° d'édition : L.01EUCNFD0887.N001  
Dépôt légal : février 2009

